

P R É M I S S E S
OFFICE DE PRODUCTION ARTISTIQUE ET SOLIDAIRE POUR LA JEUNE CRÉATION



© Marguerite Boutrolle

theatredelacite.com

THÉÂTRE Pupilla

Maëlle Dequiedt

TEXTE DE **Frédéric Vossier**

AVEC **Laure Werckmann**

11 > 31 JANVIER

Maëlle Dequiedt est lauréate 2017
du dispositif Cluster – Initié par Prémisses

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Pupilla en tournée

29 mars 2019 Théâtre de Chelles (78)

9 > 11 mai 2019 Le TAPS, Strasbourg

Côté plateau

✳ **Rencontre le jeudi 17 janvier** à l'issue de la représentation, «**des icônes au Théâtre**» avec Frédéric Vossier, Maëlle Dequiedt, Laure Werckmann, animée par Estelle Moulard, Université Grenoble Alpes (laboratoire Litt&Arts)

✳ **Rencontre** avec l'équipe artistique le **jeudi 24 janvier** à l'issue de la représentation

Côté ciné

✳ **Samedi 19 janvier**, à 16h30, à la Fondation Suisse, Cité internationale universitaire de Paris
Sois belle et tais-toi!, Delphine Seyrig, 1977

Entrée libre sur réservation : theatredelacite.com / 01 43 13 50 50

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 / [theatredelaciteinter](https://soundcloud.com/theatredelaciteinter)

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

Pupilla

Maëlle Dequiedt

TEXTE DE **Frédéric Vossier**

AVEC **Laure Werckmann**

**Maëlle Dequiedt est lauréate 2017
du dispositif Cluster – Initié par Prémises
avec le soutien du Jeune Théâtre National**



MISE EN SCÈNE

Maëlle Dequiedt

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Chloé Signès

TEXTE*

Frédéric Vossier

SCÉNOGRAPHIE / COSTUMES

Solène Fourt

CRÉATION SONORE

Marc Bretonnière

CRÉATION LUMIÈRE

Auréliane Pazzaglia

CRÉATION VIDÉO

Quentin Vigier

RÉGIE GÉNÉRALE

Jori Desq

AVEC

Laure Werckmann

THÉÂTRE

11 > 31 JANVIER

lundi, mardi, vendredi – **20h**

jeudi, samedi – **19h**

relâche mercredi et dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **Resserre**

DURÉE ESTIMÉE | **1h05**

*** Pupilla de Frédéric Vossier vient d'être publié aux Solitaires Intempestifs
dans le recueil : Saint Laurent velours perdu (suivi de) Pupilla (et de) Chambres de Marguerite G.**

production déléguée Prémises

co-production Théâtre de la Cité internationale

Action financée par le Région Île-de-France

avec le soutien du Jeune Théâtre National et de la Ville de Paris.

Maëlle Dequiedt est en résidence de création et d'action artistique pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale.

Pupilla

✧ Femme d'influence et monstre sacré d'Hollywood, Elizabeth Taylor reste aujourd'hui l'une des premières à avoir envoyé valser les préjugés misogynes et réactionnaires du cinéma américain. Le texte de Frédéric Vossier outrepassa la biographie de l'icône pour honorer le désir dévorant de vivre, d'aimer, d'éclater les conventions, chez toutes celles qui ne craignent pas de se brûler les ailes. Seule en scène, soutenue par la force évocatrice des images et des musiques, l'actrice Laure Werckmann dialogue avec cette part d'héritage cinématographique.

**« Pourquoi le mot *pupilla* ?
Ce mot latin veut dire
« prunelle », aussi « petite
poupée ». Au fond de la
pupille serait dessinée
la figure de la petite mère,
avec laquelle jouent
les petites filles de tous
les temps. Les yeux
d'Elizabeth Taylor étaient
violets. C'est la légende,
en tout cas et elle
dansait, étant petite. »**

— FRÉDÉRIC VOSSIER



© Mathilde Delahaye

* ENTRETIEN AVEC MAËLLE DEQUIEDT

À première vue, le texte de Frédéric Vossier, *Pupilla*, semble se consacrer stricto sensu à la personne de Liz Taylor. Pourtant, le personnage mis en scène est traversé par une multitude de figures. De quelle manière Laure Werckmann parvient-elle à incarner cette multiplicité ?

Il me semble que le projet de Frédéric Vossier, à travers ce texte, va à l'encontre de ce que pourrait être un *biopic*, soit la tentation de résumer une vie et donc de l'enfermer dans un récit. Il joue à déconstruire le cliché de cette actrice hollywoodienne pour aller au-delà. Il tente de capter le secret d'une force vitale à travers la figure de Liz Taylor. Partant de la surface du cliché, le texte propose une plongée intérieure, comme si on zoomait, qu'on cherchait à voir au microscope ce qui faisait l'essence de cette pulsion de vie, de cette personnalité exposée à tous les regards, pour en livrer une vision singulière. Pour cela, l'auteur invente une langue poétique et radicale, la plus apte à rendre compte de la liberté, de la démesure, du désir absolu de dévorer la vie, de casser les normes et les cadres. Et ce portrait imaginaire est porté par une seule voix, celle d'une comédienne, Laure Werckmann. Il s'agit donc d'une comédienne parlant d'une comédienne.

« Dans cette solitude, seule en scène, l'actrice va dériver, s'inventer une propre fiction, incarner tous les personnages à la fois. »

Laure aborde le début du spectacle en tant que «spectatrice-narratrice», évoquant la vie de cette icône de cinéma. Elle déambule dans un espace qui peut s'apparenter au départ à une salle de cinéma abstraite, intemporelle. C'est une femme seule circulant au milieu de rangs de chaises vides. Cette situation simple va petit à petit se dérégler, l'espace concret va se faire plus mental, l'écran de cinéma se révéler être une toile de projection pour son inconscient. Nous ne cherchons à

aucun moment à incarner Liz Taylor. Nous restons dans une zone intermédiaire, en jouant du trouble d'une actrice évoquant une autre actrice. Dans cette solitude, seule en scène, l'actrice va dériver, s'inventer une propre fiction, incarner tous les personnages à la fois. Le glissement est incessant dans la parole. Souvent, on ne sait plus qui parle, et la confusion s'opère entre le sujet et l'objet, la narratrice et l'actrice.

Le mot «pupille» renvoie au champ de la vision, de même que le suffixe «-la» fait référence à l'enfant, c'est-à-dire étymologiquement à «celui qui n'a pas accès à la parole». Ce faisant, le titre pose la question du regard et de la voix.

On dirait qu'elle est traversée par un concert de voix et de fantômes. Le début du texte joue avec des anecdotes que pourraient rapporter les médias. Et déjà, on perçoit que plusieurs biographies se superposent, celles d'autres femmes qui, comme Liz Taylor, ont eu une existence hors de la norme et subversive. Des femmes qui, en revendiquant une féminité exacerbée, ont mêlé dans leurs vies art, sexualité et politique. Sans jamais être nommées directement, d'autres biographies apparaissent en superposition à celle de Liz Taylor: La Cicciolina, actrice pornographique, chanteuse et politicienne italienne ou encore Christine Keeler, call-girl à l'origine d'un scandale d'état dans l'Angleterre des années 60. D'autres personnages apparaissent comme Ludwig et Richard. Ces derniers peuvent eux-mêmes faire référence à des personnages historiques ou de fiction. Ludwig est le nom du fils de la Cicciolina et de Jeff Koons qui, à peine né, s'est retrouvé au cœur d'une bataille judiciaire et médiatique. Mais Ludwig, c'est aussi Louis II de Bavière, empereur mécène de Richard Wagner et cousin d'Elizabeth d'Autriche, qui a donné son nom au film de Visconti: *Ludwig ou le crépuscule des dieux*. Richard, c'est peut-être Richard Burton (marié deux fois à Elizabeth Taylor, ou Richard Wagner). On navigue ainsi entre ces différents niveaux de réalité et de fiction,

comme dans un rêve qui procéderait par association d'idées. Ce mélange sème ainsi le trouble et nous invite à sentir que le sujet réel de la pièce dépasse la personne même de cette actrice pour parvenir à un niveau de questionnement existentiel.

L'action se déroule sur un plateau nu, dépouillé, cependant que le texte de F. Vossier apparaît comme foisonnant et protéiforme. Dans quelle intention vous êtes-vous astreinte à ne pas utiliser de décor?

Il s'agit de trouver l'espace qui permette au texte de se déployer, en faisant surgir l'énergie dans le corps de l'actrice notamment. Notre dispositif scénique est volontairement simple et propose à Laure des éléments qui pourront lui servir d'appuis physiques. Beaucoup d'images sont déjà présentes dans le texte, nous cherchons ainsi à conserver un terrain de jeu ouvert qui ne fige pas la représentation. Nous sommes donc prudents dans l'utilisation d'images projetées qui enfermerait le spectateur dans un imaginaire trop restreint. *Pupilla* est un texte surprenant dans son développement. On croit savoir de quoi l'on parle au départ et l'on est dérouté au fur et à mesure. Le texte de Frédéric Vossier procède par dérives successives et mêle le réel à la fiction. À partir d'un moment, Elizabeth ne fait plus seulement référence à l'icône Elizabeth Taylor mais devient un être de fiction à part entière. Plusieurs strates se superposent. Au plateau, nous cherchons donc à trouver comment Laure circule entre ces différentes identités, ces différents univers. C'est l'actrice qui par la parole construit cette fiction. Dans la scénographie, conçue avec Solène Fourt, nous partons d'une salle de cinéma pour passer par la chambre d'un château en Allemagne et finir au sommet d'une haute montagne. Comme dans mes autres spectacles j'aime travailler avec peu d'objets au plateau (des chaises, un rideau de fils, un manteau de fourrure, quelques bouteilles, des cigarettes), un dispositif simple qui évolue et que l'on épuise.

La musique, tout comme la vidéo, tiennent une place importante dans votre spectacle. Comment ces deux médiums vont-ils se mêler, se superposer au corps de la comédienne?

Ce qui m'intéresse ici, c'est de trouver une correspondance au projet de Frédéric Vossier dans l'écriture, à savoir parler de l'actrice Elizabeth Taylor en empruntant le langage du sublime. Ce frottement du kitsch et du sublime notamment m'intéresse en musique. Nous étudions comment une chanson populaire italienne peut côtoyer un extrait de l'opéra *Tristan et Isolde* de Wagner par exemple. La vidéo est également là pour proposer une ouverture, un dialogue avec le corps de la comédienne au plateau. Il devient l'espace fantasmatique d'une possible rencontre entre l'image de l'icône et l'image de l'actrice au plateau, comme si la frontière entre le plateau et l'écran, le cinéma et la vie, s'effaçait. ♦

✳ **Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
décembre 2018**

« Dans la scénographie, conçue avec Solène Fourt, nous partons d'une salle de cinéma pour passer par la chambre d'un château en Allemagne et finir au sommet d'une haute montagne. »



✿ BIOGRAPHIES

• **MAËLLE DEQUIEDT** Après une formation de comédienne et de violoncelliste, Maëlle Dequiedt entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle y crée *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, *Au bois* de Claudine Galea et collabore notamment avec les metteurs en scène Thom Luz et Séverine Chavrier. Elle sort diplômée de la section mise en scène en 2016.

En 2016-2017, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris, pour laquelle elle crée *Shakespeare-Fragments nocturnes* (repris en octobre 2018).

En septembre 2017, elle est lauréate du dispositif CLUSTER, avec sa compagnie La Phenomena. Elle est accompagnée par Prémises production et devient artiste associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité Internationale. Elle y présente *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter, et crée en janvier 2019, *Pupilla* de Frédéric Vossier.

De janvier à juin 2018, dans le cadre du programme Création en Cours (Ministère de la Culture / Ateliers Médicis), la compagnie crée «Jukebox» un projet d'action territoriale et de résidence artistique au sein de l'école de Fours dans la Nièvre. Projets: Implantation de la compagnie à Denain (Hauts-de-France) avec le soutien du Campus Européen décentralisé Valenciennes-Amiens. Créations à venir: *Clara* à l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin (fév. 2019), *Les Noces de Figaro* (projet participatif, mars 2020, Opéra de Lille) et *I Wish I Was Freddie* (Phénix de Valenciennes, sept 2020).

• **LAURE WERCKMANN** fait ses débuts au Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges). Elle y travaille dans les mises en scènes de Philippe Berling, notamment *Peer Gynt* d'Ibsen avec Éric Ruf, qui lui propose à l'issue d'intégrer la Compagnie d'Edvin(e). Elle travaille sur les trois créations de la compagnie: *Du Désavantage du Vent*, *Les belles endormies du bord de scène* et *Armen* (toutes créées au Centre dramatique de Lorient avant des tournées en France). Elle travaille également avec Gilles Bouillon, Guy Delamotte, Jean-Luc Falbriard, Philippe Lebas, Gabriel de Richaud, Laurent Crovella... tant sur le répertoire classique que contemporain. En 2009 elle rencontre Éric Lacascade et collabore comme actrice sur les spectacles qui suivront: *Les Estivants* de Maxime Gorki, *Tartuffe* de Molière et *Oncle Vania* de Anton Tchekhov. Depuis 2012, Laure Werckmann fait partie du conseil pédagogique de l'école du Théâtre National de Bretagne et y dirige des masterclasses. Elle est également collaboratrice artistique auprès d'Éric Lacascade sur les spectacles de sorties de deux dernières promotions (2015/2018). Comme actrice-pédagogue, elle intervient également au sein de l'Université de Strasbourg, pour l'École de Management ou encore la Faculté des Arts. Laure Werckmann rencontre Maëlle Dequiedt en 2016 pour la création au Théâtre National de Strasbourg de *Au Bois* de Claudine Galéa. *Pupilla* de Frédéric Vossier est leur deuxième collaboration.

* NOTE D'INTENTION DE FRÉDÉRIC VOSSIER

Pupilla est un texte-paysage qui porte sur Elizabeth Taylor. *Pupilla* est le portrait dramatique d'un être prodigieux et magnifique, monstrueux et inclassable, échappant incroyablement à toute capture: Elizabeth Taylor. Une femme de mouvement, une femme-siècle qui a voulu «être ce que nous ne savons pas encore, parce que c'est réprimé».

Qui est-elle? Une actrice célèbre, née à Londres en 1932, morte à Los Angeles en 2011. Actrice hollywoodienne. Par-delà sa fonction d'actrice, elle fut un phénomène: une star. Elle est un des noms de ce phénomène social massif et englobant qu'est la célébrité. Un être humain emporté dans la marchandisation de la visibilité. Elle fut aussi une vie – pleine de bruit et de fureur. Elizabeth Taylor est comme un carrefour entre un métier d'actrice, une image monnayée ou capturée, et le tumulte d'une vie monstrueuse. TumulTE des relations sentimentales, sexuelles, de l'usage ravageant et toxique de stupéfiants, des prises de positions (notamment sur le SIDA), tumulte du kitsch et du vulgaire, mélange, violence, tapage.

Un carrefour – il existe des vies tellement exposées qu'elles en deviennent des carrefours de la vie, pour reprendre ces quelques mots d'Arendt.

Pupilla est un texte qui tisse les différents motifs, aussi réels qu'imaginaires, de cette vie monstrueuse. Comment rendre compte du monstre? Quelle langue inventer et déployer? Quelles sont les images de cette vie? Comment les articuler et les enchaîner?

Pourquoi le mot *pupilla*? Ce mot latin veut dire «prunelle», aussi «petite poupée». Au fond de la pupille serait dessinée la figure de la petite mère, avec laquelle jouent les petites filles de tous les temps. Les yeux d'Elizabeth Taylor étaient violets. C'est la légende, en tout cas et elle dansait, étant petite.

J'ai proposé à Laure Werckmann, actrice rompue à la théâtralité électrique et exaltée d'Éric Lacascade, de prendre en charge le tumulte de cette langue. Actrice physique, polyvalente, précise, aux multiples dimensions, capable de tous les registres, je sens que son potentiel comme sa profondeur de jeu peuvent embarquer très loin cette langue dans la multiplicité de ses horizons.

* EXTRAIT DU TEXTE DE FRÉDÉRIC VOSSIER

«Paysage de montagne dans la brume.

Le sommet d'une haute montagne.

Quand on parle de la montagne.

Quand une femme se met à parler de la montagne.

Elle pourrait dire: viens.

Elle pourrait dire: monte encore avec moi sur les hauteurs.

Elle pourrait répéter: viens jouer avec moi dans la forêt et dans la montagne.

Là-haut. Tout là-haut. Au sommet. L'éternité.»

Pupilla de Frédéric Vossier vient d'être publié aux Solitaires Intempestifs dans le recueil: *Saint Laurent velours perdu* (suivi de) *Pupilla* (et de) *Chambres de Marguerite G.*